

Ces cours répandront dans les salles de l'exposition un jour abondant venant de haut et de côté ; elles épargneront l'emploi de vastes toitures en verre. Elles permettront, en outre, d'aérer facilement l'intérieur ; et comme on peut, ainsi que nous l'avons dit plus haut, les couvrir en tout ou en partie, elles augmenteront au besoin l'espace réservé aux sections particulières, avec lesquelles, du reste, elles seront en jonction immédiate. Un autre avantage qui résultera de la disposition des bâtiments, c'est que les sections seront abordables de tous les côtés à l'extérieur, qu'on s'y orientera commodément à l'intérieur, et que l'espace accordé aux différents Etats pour leurs exposants sera facilement limité.

Nous n'avons fait tout à l'heure que mentionner les trois bâtiments principaux de l'exposition. Celui réservé à l'industrie et le plus considérable se compose à son tour de trois parties : un grand corps de bâtiment carré, dont la rotonde en question forme le centre, et deux autres formant des deux côtés, et qui contiennent les cours à angle droit dont nous avons parlé. Ces corps de bâtiment forment clôture. Outre les trente deux entrées ou sorties, qui se trouvent aux façades des galeries transversales, il y aura quatre grands portails pour l'entrée du public. Derrière le bâtiment que nous venons de décrire et parallèlement à lui s'étend, ou plutôt s'étendra la galerie des machines, dont la longueur sera presque la même.

La galerie des arts s'élèvera parallèlement vis-à-vis de la façade latérale de droite ; comme la galerie des machines, ce sera un vaisseau long ; mais tandis que celle-ci n'aura que trois nefs, la galerie des arts en aura quatre. Au centre, une double suite de grandes salles, éclairées par le haut, et destinées à recevoir les toiles de dimension ; sur les côtés, des salles plus petites, avec jour latéral, où seront exposés les tableaux de petite dimension.

L'espace situé entre le palais des beaux-arts et celui de l'industrie sera converti en un parc où l'on exposera des statues et d'autres objets d'art. Ce musée s'appellera le *Kunsthof*.

Non loin de là, et reliés au palais des beaux-arts par une galerie couverte, s'élèveront deux pavillons destinés à ce qu'on appelle déjà l'exposition des amateurs. C'est une idée du directeur de l'exposition, qui essaie ainsi de provoquer l'exhibition de collections particulières, jusqu'ici dérobées aux regards de la foule. Une serre et un aquarium compléteront la série d'attractions offertes de ce côté à la curiosité du public. En s'éloignant de là, on trouvera un parc avec des bosquets et bassins, promenade intermédiaire entre l'allée principale du Prater, et la galerie de l'industrie. A l'entrée de ce parc se dresseront deux pavillons, en regard l'un de l'autre ; le premier, destiné à la commission ; le second, au service des postes et télégraphes.

Plus loin, le magnifique pavillon de la famille impériale, ainsi que celui du jury. A droite et à gauche de cette même entrée partiront des galeries couvertes, allant rejoindre le palais même et permettant aux visiteurs, en cas de mauvais temps, d'arriver sans se mouiller ni se croquer au bâtiment principal. Ceux qui connaissent le Palais de Cristal de Sydenham savent qu'on y a pris les mêmes précautions et que les visiteurs s'en félicitent hautement. Du palais de l'Industrie d'autres galeries couvertes conduiront au palais des machines ainsi qu'à celui des beaux-arts.

Près de la galerie des machines, on dessinera un parc où seront groupées les constructions industrielles formant exposition tandis qu'à l'autre extrémité, c'est-à-dire au delà du bras du Danube, qu'on traversera sur trois points, un troisième parc doit servir aux expositions agricole et hippique. Cette exhibition se continuera sur la chaussée du Danube, large de 40 pieds, où l'on trouvera également exposés des machines et des appareils hydrauliques.

Le Danube aidera puissamment la circulation. On est en train d'y faire des travaux, afin de permettre aux bateaux à vapeur d'aborder le plus près possible. L'embarcadere de l'exposition sera situé derrière la galerie des machines et desservi à la fois par le chemin de fer du Nord et par le chemin de fer de l'Etat. En même temps, on dispose une vaste place pour les voitures ; on calcule que 2,000 véhicules pourront y stationner. — [Journal Officiel.]

Commerce de l'Angleterre.—Nous trouvons dans une table de statistiques publiée récemment quelques chiffres qui indiquent le prodigieux accroissement qu'a pris le commerce de l'Angleterre durant les cent dernières années. Il y a cent ans la population du Royaume-Uni était d'environ 10,000,000 d'âmes. Mais tandis que la population a plus que triplé pendant cette période, l'augmentation du commerce a été encore beaucoup plus considérable. Les importations se sont élevées de £10,000,000 en 1768, à 303,000,000, et les exportations de £18,000,000 à £240,000,000 tandis que la marine anglaise s'est élevée de 550,000 à 7,100,000 tonneaux. Il est vrai que cette augmentation a suivi une marche régulière pendant ce temps, mais elle a surtout été sensible pendant les quinze ou vingt dernières années. Ainsi le commerce actuel de la Grande Bretagne a

plus que doublé depuis 1855. Car alors il s'élevait à £260,000,000, tandis qu'aujourd'hui il a atteint le chiffre de £550,000,000 par année. — *Echo de Lévis.*

L'usine Krupp.—Fabrication de l'acier.—La *Revue maritime et coloniale* emprunte les détails suivants au *Machanic's Magazine* :

L'usine de Krupp, à Essen, a pris des proportions gigantesques, comme on peut le voir par les chiffres suivants. Elle contient 514 fourneaux de forge, de grillage et de cémentation ; 160 forges ; 249 fourneaux de corroyage et de chauffage ; 245 fourneaux à coke ; 120 fourneaux de différentes espèces ; 340 tours ; 119 machines à planer ; 65 machines à canneler ; 114 bancs à forer ; 91 machines à émoudre et à polir ; 120 autres machines diverses ; 150 chaudières à vapeur ; 256 machines à vapeur, donnant une force totale de 8,377 chevaux ; 56 marteaux à vapeur, d'un poids total de 3,091 quintaux.

L'usine emploie 7,100 ouvriers ; elle a produit dans l'année qui vient de s'écouler, 130,000,000 livres d'acier fondu. Une des machines à vapeur est de la force de 1,000 chevaux ; il y en a trois de 800 chevaux, une de 200, une de 160, trois de 150, une de 120, trois de 100, et enfin 242 d'une force moindre. Un des marteaux à vapeur pèse 600 quintaux ; un autre, 200 ; un autre, 150 ; deux, 110 ; trois, 100 ; enfin, il y en a 46 d'un poids moins considérable. Les pièces finies qui sortent de l'usine se composent d'essieux, de roues, de rails, de ressorts, etc., pour les chemins de fer et les mines ; d'arbres d'hélices et de roues de bateaux à vapeur ; de tôles à chaudières et d'acier pour outils et pour canons. — *Journal officiel.*

BULLETIN DES STATISTIQUES.

La population de l'Amérique du Sud.—Il est difficile de donner une évaluation de la population qui habite les vastes contrées presque sans communication de l'intérieur de l'Amérique du Sud. Le consul anglais à Islay estime approximativement la superficie de ce continent à 7,400,000 milles carrés, et d'après les meilleures informations qu'il a pu obtenir, il pense que la population totale, aborigènes et immigrants, peut être évaluée à environ trente-huit millions, au plus. La population de la république du Pérou est comptée pour plus de trois millions 900,000 habitants, dont les trois quarts sont de sang indien ; l'étendue superficielle est de 431,500 milles carrés. La limite de la végétation est fixée par la ligne des neiges perpétuelles, à environ 15,700 pieds au dessus du niveau de la mer. A environ 8,000 pieds, la végétation naturelle qui prédomine est celle d'une espèce particulière d'herbe comprise dans la classification générique du poa. De 3,000 à 7,000 pieds, ou un peu plus haut, s'étend une ceinture de maïs, qui est indigène dans le pays.

La population de la république Argentine est au moins de 1,800,000 habitants, dont moitié indigènes et moitié Européens ou descendants d'Européens. La population de la ville de Buenos-Ayres est de 200,000 habitants, dont les trois quarts sont d'extraction étrangère.

Le consul anglais fait observer, relativement à la race ou aux races aborigènes au nord de la 35e parallèle de latitude sud, qu'elles tendent à s'éteindre par la présence de la civilisation moderne. Les Indiens ne sont ni physiquement, ni moralement, ni intellectuellement propres à prendre part à l'esprit du progrès moderne. Ils possèdent une civilisation qui leur est propre, et d'un genre très-remarquable, et sont disposés à apprécier des relations amicales avec les Européens, relations qui seraient d'un grand avantage pour les Etats établis au bord de la mer. Le consul anglais pense qu'il serait d'une bonne politique de vivre en bonne intelligence avec cette population. — *Journal Officiel.*

Population de la colonie de Victoria.—Il résulte du dernier recensement que la population de cette colonie, en 1871, était de 731,528 personnes. En 1861, il y avait 138,075 personnes, nées dans la colonie ; en 1871 ce nombre s'élevait à 329,597 ; ce qui donne un accroissement en dix années, de 191,522. Quant à la partie de la population née en Angleterre, elle se décompose ainsi qu'il suit : Anglais, 164,286 ; Gallois, 6,614 ; Ecosais, 56,210 ; Irlandais, 100,468.

Parmi ces diverses nationalités, les nombres, par rapport au sexe, sont très-inégaux ; chez les Anglais, on compte 97,796 hommes et 66,490 femmes, tandis que chez les Irlandais on compte 49,198 hommes et 51,270 femmes. En comparant ces chiffres avec ceux de 1861, on trouve ce curieux résultat que, tandis que les colons anglais ont en dix ans diminué de 5,300 et les colons écossais de 4,491, les colons irlandais ont augmenté de 13,308.